

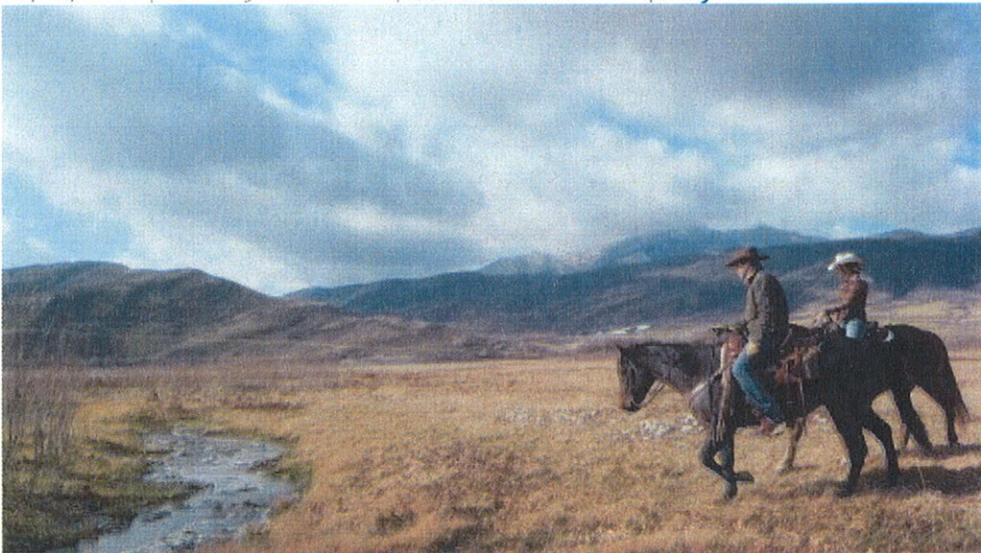


Infos sur les **conditions de circulation**
par téléphone en composant le **numéro court**
3201 puis faire le choix 0

Utah, l'État chic

Marie-Angélique Ozanne

31/12/2009 | Mise à jour : 13:42 | [Commentaires 16](#) | [Ajouter à ma sélection](#)



Joe et Che organisent des balades à cheval dans les environs pour les hôtes. Crédits photo : Olivier Roques Rogery pour Le Figaro Magazine

LE FIGARO
MAGAZINE

Au sud, des paysages désertiques et des canyons de grès rouge à couper le souffle, le lac Powell, l'âme du peuple navajo et un nouvel hôtel de rêve. Au nord, des montagnes boisées, des pistes de ski, un festival de cinéma unique et le resort mythique de Robert Redford ! Que demander de plus à l'Amérique ?

Aux premières lueurs du jour, sur la Route 15 qui va de Las Vegas à Saint George, les immenses étendues désertiques du sud de l'Utah - entre Hurricane et Kanab - se nimbent d'un halo rosé extrêmement doux et accueillant, contrastant avec la terre brûlée si aride du Nevada. La température extérieure ne dépasse pas les 2 °C. Les ruisseaux gelés scintillent au soleil. A l'unique station-service du coin, la caissière, entre deux clients, s'endort sur sa tasse

de café fumante. Une habituée, en gros pull tricoté main passé sur sa longue robe de coton rose d'un autre âge, socquettes blanches et sandales de cuir artisanales, deux tresses ramenées en chignon sur la nuque, paie son paquet de galettes. Nous sommes dans le Mormon State (l'Etat des Mormons), comme l'ont surnommé les Américains. La plupart s'habillent «comme tout le monde», certains parlent français, après avoir effectué des missions «évangéliques» dans des pays francophones, notamment en Afrique.

La route s'étire à l'infini. Les vaguelettes sculptées dans la roche de l'étonnant Zion National Park, un des cinq parcs nationaux du sud de l'Utah, s'éloignent peu à peu derrière nous. De Kanab, l'autoroute 89 en direction de Page, au nord de l'Arizona, croise Big Water, et, sur la droite, un petit écriteau de bois, très discret, indique «Amangiri».

Dernier-né de la chaîne asiatique Amanresorts, l'Amangiri («la montagne en paix», en sanskrit) se mérite. La route sinueuse, ponctuée de formations géologiques impressionnantes - véritables sculptures minérales, parfois anthropomorphiques -, serpente dans un sublime no man's land de 243 hectares. La beauté de ce «royaume du vent», selon une légende indienne, est à couper le souffle. Au pied de la vallée, le manteau de béton du Pavillon - le bâtiment principal -, subtilement imbriqué dans le relief, se teinte au gré des variations lumineuses des couleurs beige-rosé du ciel et de la terre. Une cascade et «Wind and Water and Stone», un poème d'Octavio Paz gravé dans la roche à l'entrée du domaine, évoquent, avec le feu, la synergie des quatre éléments omniprésents. En hauteur flottent des tentures écarlates, couleur de fête chez les Navajos. Pensé en forme de «L», géométrique et épuré, l'hôtel s'ouvre sur un immense espace convivial, faisant écho à l'environnement extérieur, avec des lounges en enfilade et leurs cheminées privées, un restaurant et sa cuisine ouverte, un coin lecture et, partout, les œuvres de l'artiste allemande Ulrike Arnold, réalisées in situ dans cette région des «Four Corners» - aux confins de l'Utah, de l'Arizona, du Nouveau-Mexique et du Colorado - avec des pigments minéraux locaux. Les 34 suites, situées dans les deux ailes Desert et Mesa, offrent une vue panoramique époustouflante sur le désert. Le lit de repos avec sa cheminée extérieure, et la baignoire intérieure - derrière une paroi de verre - sont les deux postes d'observation privilégiés pour s'imprégner du paysage. Dans l'enceinte du spa - véritable destination en soi -, le cours de yoga matinal se pratique à flanc de colline dans un lieu absolument fabuleux ! Après ce «réveil du corps et de l'esprit», l'Amangiri propose une multitude d'activités dans le désert - côté Utah et côté Arizona, notamment Antelope Point -, vols en montgolfière, croisières sur le lac Powell (à quelques minutes en voiture), sorties à cheval... Sara, la prof d'équitation, nous présente Buck, un ancien cowboy au visage buriné comme il se doit, et son épouse, Linda, une sexagénaire blonde et pétillante au regard bleu lavande, vêtue de denim de la tête aux pieds. Elle nous raconte la tradition du ranching en Utah, un brin nostalgique.

Plus au nord, dans la région montagneuse de Provo, aux abords du Deer Creek State Park and Reservoir, c'est cette même grandiloquence du décor naturel qui séduisit Robert Redford, il y a quarante ans déjà. Traversant l'Utah en voiture pour se rendre chez un ami, l'acteur passe devant le Grand Lac Salé et tombe sous le charme de ces montagnes couvertes de forêts. Il acquiert alors un domaine sur lequel il fait construire un complexe hôtelier et un institut de cinéma qu'il baptise Sundance, en hommage au personnage qu'il interpréta dans le célèbre

film de George Roy Hill, Butch Cassidy and the Sundance Kid. Des photos et reliques du tournage de cette comédie style western, où Redford partage la vedette avec son comparse Paul Newman, décorent la Tree Room (le fameux restaurant gastronomique flanqué d'un arbre en plein milieu) et le Owl Bar (l'ancien saloon, où le véritable Cassidy avait jadis ses habitudes, reconstitué pièce par pièce).

On y croise Matt, un musicien et interprète qui vient jouer le week-end. Il commande une Polygamy Porter, la bière locale dont la devise - «Why have just one ?» («Pourquoi se contenter d'une seule ?») - est aussi célèbre en Utah que la statue de la Liberté à New York. Durant le Festival du film de Sundance, tout le microcosme du septième art s'y retrouve. On y rencontre aussi des groupes célèbres, comme U2 récemment. Robert Redford, qui possède une maison à Sundance mais vit en Californie, aime venir y passer les fêtes de fin d'année. On peut croiser ce bon skieur à Bishop's Bowl ou Shauna's Secret.

Après le ski, un chocolat chaud mexicain aux épices (en vente au Deli) et un DVD du maître des lieux s'imposent. Le feu crépite dans les cheminées. Les chambres et chalets de Sundance, tous différents, rendent hommage à la nature ainsi qu'aux cow-boys et aux Indiens. Des objets appartenant aux deux cultures cohabitent en paix. Sybille Szaggars, la dernière épouse de Redford, une artiste allemande (elle aussi !), s'est beaucoup intéressée aux indiens Utes (qui donnèrent leur nom à l'Utah). On trouve dans l'hôtel certains de ses dessins et toiles. Les maisons se dissimulent dans la pinède. Au milieu coule - bien sûr - une rivière, dont le chant rythme les nuits paisibles. Un murmure feutré par la neige et la glace, jusqu'au réveil printanier.